**Tonton Jean 3**  
  
Bon nous traversons l'estuaire du fleuve Casamance, où on a l'impression d'être en pleine mer.  
A l'arrivée, on est toujours à Banjul, mais de l'autre côté. En route vers Dakar!  
Ça roule tout seul, la douane sénégalaise, puis la grande cote, la petite cote et l'arrivée à Dakar, dans la nuit.  
  
L'ile de Gorée.  
Tapez: Wiki Gorée.   
Le lendemain matin, nous visitons l'île de Gorée, ancien lieu de rassemblement des esclaves avant le départ pour les Amériques.   
  
**La maison des esclaves.**  
Extraits:  
"Au fil des décennies, les récits de son conservateur Boubacar Joseph Ndiaye ont contribué à faire connaître la Maison des Esclaves dans le monde entier.  
  
Cette maison aurait été la dernière esclaverie en date à Gorée. La première remonterait à 1536, construite par les Portugais, premiers Européens à fouler le sol de l'île en 1444. Au rez-de-chaussée se trouvent les cellules: hommes, femmes, enfants. Dans celles réservées aux hommes, faisant chacune 2,60 m sur 2,60 m, on mettait jusqu’à 15 à 20 personnes, assis le dos contre le mur, des chaînes les maintenant au cou et aux bras. On ne les libérait qu'une fois par jour afin de leur permettre de satisfaire leurs besoins, généralement dans cette maison, ils y vivaient dans un état d'hygiène insupportable. L'effectif dans cette petite maison variait entre 150 à 200 esclaves. L'attente de départ durait parfois près de trois mois, ces esclaves ayant affaire à des voiliers pour leur transport. Dans cette maison, le père, la mère et l'enfant dans les cellules étaient séparés.  
  
Un peu à l'écart, à droite du porche d'entrée, se trouve le bureau du conservateur, tapissé de documents et de citations humanistes, telles cette déclaration d'Hampâté Bâ :   
« En Afrique quand un viellard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » ou celle-ci de son propre cru : « Qu'à tout jamais, pour la préservation de ces lieux, les générations se souviennent pieusement des souffrances endurées ici par tant d'hommes de race noire ».  
  
Tous partaient vers les Amériques, mais le pays de destination dépendait des besoins des acquéreurs, le père pouvait - par exemple - partir en Louisiane aux États-Unis, la mère au Brésil ou à Cuba et l'enfant à Haïti ou aux Antilles. Ils partaient de Gorée sous des numéros de matricule et jamais sous leurs noms africains.  
  
Le regard du visiteur est immédiatement attiré par une ouverture lumineuse au milieu du couloir central. Donnant de plein pied sur la côte rocheuse, c'est la porte du « voyage sans retour », là où les esclaves embarquaient pour une vie de souffrances dans le Nouveau Monde, dont beaucoup mourraient en mer, encadrés par des gardiens armés au cas où ils auraient tenté de s'évader.  
  
Jusqu'à sa mort en février 2009, l'infatigable octogénaire reprenait son récit, plusieurs fois par jour, bien déterminé à éveiller la conscience de son auditoire, et son message de compassion et de tolérance faisait mouche le plus souvent. Les touristes noirs américains, auxquels certaines agences d'Amérique du Nord proposent des « Black-History Tours », étaient particulièrement sensibles à ce discours. Les collèges locaux envoyaient leurs élèves l'écouter, par classes entières.  
  
La consécration par l'UNESCO:  
Dès les années 1960 la détermination de Boubacar Joseph Ndiaye avait attisé l'attention des médias, des gouvernants et des organismes internationaux sur une île que l'organisation du premier Festival mondial des arts nègres en 1966 avait déjà sortie de l'anonymat. Un vaste plan de sauvegarde se met en place.   
Gorée est inscrite en 1978 sur la liste du patrimoine mondial.  
  
Cette consécration internationale lui a conféré une apparence de légitimité et l'organisation onusienne est allée jusqu'à la qualifier de « centre historique du commerce triangulaire », la désignant comme « un lieu hautement symbolique de l'histoire des peuples »."  
Le bain sur la petite plage est très agréable, quelques jolies gazelles à regarder. Puis nous déjeunons au restau le chevalier de Bufflers, amant de la très belle signarès, qui avait fait construire la Maison des Esclaves.   
Tapez impérativement: wiki signares.   
Ismael  
La fin de la journée, nous ramenait à l'hôtel, d'où nous ressortions, Sido et moi même bien décidés à aller danser. Cette fois-ci, encore, Jean préfèrait aller se coucher de bonheur pour bien se reposer.   
Deux night-club tenaient le haut de l'affiche: le Kilimandjaro de Youssou Ndour et le ...? d' Ismael Loe.  
Les percussions traditionnelles s'y mêlaient au phrasé jazzé des cuivres, et aux créations musicales chantées par les deux auteurs, compositeurs, interprètes :

**IsmaelLô, Youssou N'dour.**  
Youssou N'Dour né en 1959 à Dakar, auteur-compositeur, interprète, musicien et homme politique sénégalais. Roi du mbalax » au Sénégal, chanteur africain à la renommée internationale, qui deviendra ministre quelques années plus tard. Et également patron de presse à partir de 2003 et de la fondation du groupe Futurs Médias.   
A voir et écouter aussi, sur www.Ismael Lô, Video, Talima, Tajabone sa fameuse chanson. Un grand moment d'émotion.

Le lendemain matin, nous décidons de reprendre la route. Notre plan: le lac rose, Saint Louis par la plage, puis longer la frontière mauritanienne pour atteindre Kidira, à la frontière du Mali. Là, nous aurons le choix entre:  
- mettre le 4x4 sur le train qui nous emmènera directement à Bamako, la capitale. Joindre Niamey sera ensuite rapide et facile, par la route goudronnée.  
- ou bien continuer sur la piste par Manantali (avec son grand barrage hydroélectrique) et Nioro de Sahel. Je connais cette piste, pour l'avoir pratiquée 8 ans auparavant, avec ma moto "Ténéré 600". C'est loin d'étre facile. Cette piste, difficile, est néanmoins fréquentée par des camions. Donc dangereuse et poussiéreuse. En plus on attaque des escarpements assez raides, des plateaux rocheux, et il y a aussi des passages en fech-fech , donc des risques d'ensablement à l'approche de Nioro.  
  
La prudence, et la fatigue accumulée, nous engagent donc à poursuivre en train, au Mali, entre Kidira et Bamako  
  
**Le lac rose**  
Le lac Retba, plus connu sous le nom de lac Rose, doit sa renommée à sa teinte qui vire du rose au mauve en fonction de l’intensité des rayons solaires, et également au rallye Paris-Dakar dont il constituait l’ultime étape.  
www.lac rose  
En arrivant au lac rose, Tonton Jean ne pouvait pas savoir que sa petite fille Bérengère allait servir, dix ans plus tard, au sein de l'armée française, dans un centre de transmission très isolé, situé à quelques kilomètres de là. Quand je suis allé lui rendre visite en 2004, avec Moana, on pouvait voir le drapeau français flotter au dessus de cette petite concession, qui jouissait de l'extraterritorialité. Bérengère était vêtue d'un battle-dress miliaire vert-kaki et avait son Famas dans sa chambre. Elle changeait malgré tout de tenue, avant qu'on aille faire un tour ensemble au lac rose. Bizarrement je n'ai trouvé aucune référence sur le net sur ce centre militaire.  
Mais revenons au temps présent.  
  
**La moto enduro**

Il s'agit de moto enduro, pour les pistes en terre ou en sable, et de la pleine nature africaine.   
  
  
Dans un estaminet, au bord du lac, nous rencontrons un groupe de motards. Semblable à celui, constitué par p’tit Jacques au Niger, avec des camarades militaires et civils qui aiment rouler souvent tous ensemble.

Au cours de nos sorties, on me laisse en général ouvrir la route à la tête du groupe. Par respect pour mon âge vénérable (mais peut être ont-ils peur de me perdre en route, si je roule derrière?)  
Ce qui est cool à Niamey, pour les motards qui aiment la nature, c'est qu'on sort de la ville tout de suite. Pas d'embouteillages, pas un seul feu rouge dans toute la ville, pas de kilomètres de goudrons stériles. Stérile parce que nous ce qu’on veut c’est manger du sable, pas du goudron !

Nous avons deux sites de prédilection: la grande dune, et le kory du diable (la rivière du diable).   
  
**La grande dune**   
Elle est la plus proche, quasiment à la sortie de la ville. Il est très difficile d'arriver à moto à son sommet, si on n'est pas un expert du sable. Il faut d'abord dégonfler un peu les pneus à 800 g/cm². Puis après bien prendre son élan sur le plat en bas de dune, encaisser le choc violent en abordant la pente, puis jouer de l'accélérateur et du débrayage, à savoir se réengager dans la pente si l'on commence à s'enliser pour reprendre un peu de vitesse et puis se réengager dans la montée.  
L'idéal, c'est donc une moto enduro légère mais puissante. Et une bande de copains pour la désensabler quand on s'est planté.   
Et pour ça y a pas mieux que les militaires, pour filer un coup de main: jeunes, sportifs, et surtout volontaires.  
Nous on avait en général des pneus Michelin "Bib mousse" dans lesquels la chambre à air est remplacée par un boudin de mousse de polypropylène, équivalent à la bonne pression (800g/cm²) et donc increvables. Donc parfaits pour le sable, omniprésent au Niger, et au Mali et au Tchad...etc.  
Un truc bizarre, c'est que dans le sable du désert il y a toujours des épines d'acacias, ce qui n'est pas bon du tout pour les chambres à air.

Une crevaison à moto c'est galère: sortir la roue du cadre, démonter le pneu, réparer la chambre à air avec une rustine collée à la dissolution, laisser sécher, et remonter le tout, pneu sur la roue et roue sur le cadre. Et regonfler la roue. Bref y en a au moins pour une heure d'efforts.  
Et si dans un groupe, un mec crève, tous les autres l'attendent! D'où l'intérêt de s'équiper en Bib mousse. A l'avant et à l'arrière.  
Question: mais d'où viennent donc ces épines d'acacias en plein désert? Réponse: sans doute des temps anciens lorsque les déserts étaient verdoyants, des dizaines de siècles auparavant.  
  
**Le kory du diable**  
Il s'agit de véritables défilés sableux creusés dans le sable par les eaux de pluies qui ruissellent sur des terrains en pentes régulières et creusent leur lit à la verticale, jusqu'à des profondeurs de cinq à quinze mètres.   
Par exemple lorsque les dunes s'accrochent aux contreforts rocheux des plateaux qui les dominent. Il n'y a que dans les déserts de sable que l'on rencontre ce type de relief spectaculaire.   
Pour les motards c'est toujours un peu excitant de remonter ces Korys en roulant sur le fond étroit du canyon, entre deux parois subverticales de plusieurs mètres de hauteur. C'est tellement inhabituel qu'on a l'impression d'être sur la planète mars. Mais il y a un danger si on est seul à l'intérieur du canyon, c'est que plus on y pénètre plus il devient étroit. Et à un moment il est tellement resserré, que les parois verticales se rejoignent et qu'il n'y a plus assez d'espace pour que la moto puisse faire demi-tour. Le motard est coincé, et pour en s'en sortir il devra faire des efforts considérable, comme par exemple faire reculer à la main sa moto.  
Or dès qu'on arrête de rouler, on ressent que les parois du kory concentrent la chaleur sur le fond. Atteignant déjà les 40⁰ à l'air libre, je pense qu'elle doit alors avoisiner les 50⁰ au fond du canyon.  
Dans cette fournaise, le motard perd son souffle, halète et s'épuise très vite.   
C'est ce qui m'est arrivé, un jour à midi au Niger: nous étions deux, moi et mon pote Marco qui avait eu la sagesse de faire demi-tour avant que le kory ne soit trop rétréci, trop étroit. Pour ma part, je continuais à m'engager et ce qui devait arriver, arriva: je me suis retrouvé complètement exténué, coincé au fond.  
J'attends, j'attends, et j'attends encore. Epuisé, mort de soif.  
Par miracle, Marc est revenu. Je dis bien par miracle car, il peut arriver que le premier motard en tête ne remarque pas forcément que le suivant ne suit plus!  
Bon, finalement, m'apercevant de loin, il comprend ma situation, gare sa moto et s'approche de moi, à pied. A nous deux nous arrivons à tourner la moto, je l'enfourche, je la démarre (il m'a fallu kicker, ce qui dans mon état n'a pas été facile) et me dirige derrière Marco vers la sortie du kory. Heureusement on débouche sur un petit cours d'eau. Je m'allonge sur le sol et immerge complètement ma tête, tout en m'abreuvant goulument. Je l'avais échappée belle!  
C'est pour ça qu'il faut être très prudent, et toujours à deux, avant de s'engager dans un kory. Où un autre danger peut menacer encore le motard inexpérimenté: vers le débouché d'un kory dans la plaine, on peut rencontrer parfois, subitement un décrochement, une marche rocheuse de plusieurs mètres de hauteur. C'est encore l'érosion, qui a creusé le sable à l'aval du seuil rocheux. Si on n'y prend garde, ça peut faire un joli vol plané. Attention à la réception!  
Comme on le voit un kory peut recéler bien des pièges au motard inexpérimenté!  
On risque aussi d'avoir à laisser sa moto au fond, par exemple si cette marche en occupe toute la largeur. Et je n’ai pas parlé des risque d'inondations! ....etc. Finalement on retiendra que faire de l'enduro, c'est très agréable car on est en relation intime avec la nature (là où le 4x4 doit s'arrêter, la moto continue), mais, attention, il faut être prudent, d’autant plus qu'on évolue souvent, au sahel dans des environnements déserts et désertiques.  
  
Maintenant revenons au groupe que nous rencontrons dans un estaminet au bord du lac rose.  
On fait les présentations, de notre coté Jean, Sido, Xavier, du leur Pierre Fazano et...les trois autres. Lorsqu’on dit qu'on rentre chez nous au Niger, leurs visages s'illuminent parce qu'ils ont un bon copain, motard émérite, accessoirement agrégé de sociologie (jeunes, ville, emploie), qui est affecté comme professeur a la faculté de Niamey. Le connaissons nous? Il s'appelle Marc Odeye. Ben oui, je le connais un peu, pour l'avoir croisé en balade dans le sable, au large de Niamey, quelques jours avant notre départ.  
Et voilà, le lien entre les deux équipes.  
  
Marc est un type étonnant, baroudeur, aventurier, dragueur impénitent, qui a vite décidé de ne pas faire carrière dans l'enseignement supérieur. Aucun intérêt. C'est tellement plus sympa de barouder, de bourlinguer de rouler à l'aventure....et de draguer, de baiser, d'aimer parfois, une nuit, un jour ou deux jours...mais guère plus.   
Plaisirs et joies éphémères, il préfère l'amour en l'air, à l'abri des tracas ordinaires.  
Avec son âme de chef, de compétiteur en permanence à la recherche d'un défi, se dépassant soi même, pour s'affirmer aux autres, il nous entraînera dans des trips d'enfer, comme Paris/Dakar, depuis la France, par l'Espagne, le Maroc, et la Mauritanie ou Niamey/Dakar: par les vents de sable, Niger, Mali, Mauritanie, Sénégal, et les pistes désertes hors des sentiers battus. Niamey/Tchad..par le désert du Thal, ...et tous les soirs la même obsession de trouver une gazelle pour la nuit! Comme on l'a vu plus haut, il n'est pas le seul...  
En fait, pour ces grands trips, nos deux groupes, de Dakar et de Niamey se sont souvent regroupés par la suite, pour rouler de conserve.  
Voir la note "la moto enduro".   
  
**Saint Louis**  
Maintenant Pierre nous donne des conseils pour aller à Saint Louis par la plage: partir à marée basse, rouler sur le sable humide mais pas trop près de l'eau. Attention aux cordes tendues par les pêcheurs de Kébémer : ils mouillent leurs grandes pirogues à la rive, et les cordes traversent la plage ! Enfin après 65 km roulés sur le sable dur et humide (l’estran ?), sur les indications du compteur repérer un rail planté dans l’océan, pour quitter la plage à angle droit et s'engager sur une piste qui rejoint la route nationale au niveau du village de Gandiol à quelques kilomètres de la Saint Louis.  
En fait ces explications me sont familières car j'ai déjà suivi ce même trajet, à plusieurs reprises, huit ans auparavant. Saint Louis est, en effet une destination attrayante.

Bien merci Pierre de tes bons conseils, que nous allons suivre dès à présent.  
Alors au-revoir les gars, et on reste en contact pour une première balade à moto, de Niamey à Dakar, par exemple. Pierre nous avise qu'il à l'intention de venir à Niamey, seul, avec sa bécane, en passant par Kidira et les escarpements, puis Nioro et le fech-fech, pour y retrouver son copain Marco. Ça permettra de monter, pour bientôt une grande virée à moto, tous ensemble. Super bonne idée. A bientôt !  
  
Sido, se dirigeant vers notre 4x4 s'arrête devant l'étalage d'un oiseleur, un vendeur d'oiseaux. Dans de petites cages en bambous sont entassés des moineaux sérés, les uns contre les autres. Ils ont été capturés dans les bois autour de Gandiol, et offerts aux enfants, qui les garderont et les nourriront quelque jours, ....avant de décider d'ouvrir la porte de la cage pour les libérer, et ressentir le plaisir de suivre leur envol, l'envol vers la liberté...  
Bonne petite leçon de vie pour ces jeunes.

A moins qu’ils ne préfèrent les enfiler sur des brochette pour les griller sur le BBQ.  
  
Quant à Sido, désireux de se racheter, à ses propres yeux de ses turpitudes amoureuses, il achète, pour offrir à sa femme, un joli perroquet livré dans une jolie cage. Il l'installe à l'arrière du 4x4 à coté de Tonton Jean, plutôt dubitatif face à cette proximité. Et nous démarrons.  
Retour à Dakar pour la nuit. Demain nous roulerons vers Saint Louis, 70 km par la playa! Olé!

# Direction Saint Louis, par la plage. La marée est haute, en train de redescendre. On peut rouler à 50 km/h. Cependant, apercevant Kebémer, nous ralentissons pour éviter de rompre les cordes d'amarrage. Les pêcheurs répondent à nos salutations. Prochain village, Lampoul Guedge au bord de l'océan! C'est l'occasion de s'arrêter pour se désaltérer et manger sur le pouce, quelques brochettes. Nous roulons un peu plus vite sur le sable dur, à marée basse, et traversons un petit ruisseau qui descend du cordon littoral. Il faut passer doucement pour éviter les projections: il s'agit du rejet de l'usine chimique de Louga qui traite à l'acide les phosphates extraits des mines à ciel ouvert, à proximité. En voiture à marée basse ça va, mais j'allais m'en apercevoir plus tard, à moto, à marée haute, bonjour les dégâts. De l'acide dans les bottes! Ça brûle et mes tibias sont tout rouges. La marée commence à remonter, nous accélérons, et finalement apercevons le fameux rail planté dans l'océan! A droite toute, franchir le cordon dunaire, chercher la piste pour le village de Gandiol, et après rejoindre la route nationale, à 5 ou 6 km de St Louis. Tapez "www.saint louis sénégal" " L'accès à l île de St Louis, est toujours impressionnant car elle est reliée au continent par un pont métallique (à arcades boulonnées), fabriqué sans doute par les établissements Gustave Eiffel et livré en pièces détachées à assembler. Saint-Louis est une ville située sur la côte nord-ouest du Sénégal. Elle est connue pour son architecture coloniale. La vieille ville se trouve sur l'île N'Dar du fleuve Sénégal. L'île est reliée au continent par le pont Faidherbe conçu en 1865. La place Faidherbe possède des monuments anciens bien conservés, dont le palais du gouverneur et la cathédrale néoclassique. Un musée est consacré à l'artisanat et à l'art traditionnel. Nous passerons la nuit au mythique « Hotel de la poste ».

Situé à proximité du pont Faidherbe, sur les bords du fleuve Sénégal, est le plus ancien établissement hôtelier de la ville de Saint-Louis, datant de 1850.C’est un lieu chargé d’histoire, faisant partie de l’aventure de l’Aéropostale ; l’aviateur Jean Mermoz aimait y séjourner, dans la fameuse chambre 219.  
De part et d’autres de l’entrée de l’hôtel, deux magnifiques tigres en porcelaine. Pour Tonton Jean je demande la chambre de Mermoz.   
Une fois les valises posées, nous allons diner dans la magnifique salle de restaurant, décorée à l’ancienne : sur les murs sont accrochés des massacres de têtes de buffle, de biches, d’odalisques… des défenses d’ivoire…Et des photos remontant à l’Aérospatiale.

Dakar, pour Jean Mermoz, c’est le dernier vol, la dernière escale de sa vie. Celui que tout le monde surnomme « l’archange » compte déjà̀ une vingtaine de traversées de l’Atlantique lorsqu’il s’envole dans le ciel dakarois, le 7 décembre 1936, à bord de l’avion *La Croix du sud*. Après un ennui sur une hélice, il retourne à l’hydrobase de Dakar puis en redécolle. Quelques heures plus tard, alors que l’hydravion survole l’Atlantique, un message, entré dans l’histoire de l’aviation, est capté : *« Avons coupé moteur arrière droit. »* Ce sera le dernier. Malgré́ d’intenses recherches, on ne retrouvera aucune trace de l’appareil ni de son équipage.   
  
La Langue de Barbarie   
C'est une longue péninsule avec le site de Guet N'Dar, un village de pêcheurs qui prennent la mer en pirogues. Au sud se trouvent les plages de sable d'Hydrobase. La pointe sud de la péninsule fait partie du parc national de la Langue de Barbarie, célèbre pour les nombreux oiseaux qu'il abrite. Au nord-est de Saint-Louis, les zones humides du parc national du Djoudj attirent des oiseaux migrateurs comme le héron pourpré, la spatule africaine, mais aussi des flamands roses, des crocodiles".  
  
Jusqu’en octobre 2003 la Langue de Barbarie formait un même cordon de sable s’étirant sur plusieurs dizaines de kms  
du Sud de Saint-Louis  à l’embouchure du fleuve. Mais craignant une inondation de Saint-Louis, le Président sénégalais Abdoulaye Wade ordonna d’ouvrir artificiellement une brèche à 7km de Saint-Louis avec l’aide de techniciens marocains.  
  
Depuis la brèche ne cesse de s’élargir, vers le sud, séparant en deux et grignotant de plus en plus largement la Langue de Barbarie, d’une dizaine de mètres en 2003 à plusieurs kilomètres aujourd’hui. Cette nouvelle brèche s’est transformée en quelques années en une véritable nouvelle embouchure. Certes elle permet aux eaux du fleuve de s’évacuer plus rapidement lors des crues mais l’environnement en a été fortement perturbé. Plus proche de l’estuaire, l’île Saint-Louis est beaucoup plus vulnérable aux marées et donc à la hausse du niveau des océans. Les pêcheurs des villages de la Langue de Barbarie, Guet Ndar, Ndar toute, Goxumbacc ou Santiaba, qui auparavant accostaient leurs pirogues sur les plages de l’Atlantique, préfèrent désormais rentrer par l’embouchure et remonter leurs embarcations jusqu’aux rives du fleuve Sénégal. Ce passage est très risqué, de nombreux pêcheurs y ont perdu la vie.

# 

# Notre trajet pour demain.

# Nous venions de longer les Niayes, le long de la cote atlantique, et le lendemain partant de Saint Louis, pour rejoindre Kidira, nous allions longer le fleuve Sénégal, depuis son embouchure, jusqu’au Mali et donc passer dans les régions semi-désertique du Ferlo et du Diéry, Ces zones, peu fréquentées sont les terres de prédilection des bergers (peuhls) avec leurs troupeaux.